

L'Orphée grotesque, avec le  
bal rustique. En vers  
burlesques. Première partie.

L'Orphée grotesque, avec le bal rustique. En vers burlesques.  
Première partie.. 1649.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

Ye

3792

# L'ORPHEE

## GROTESQVE,

AVEC

# LE BAL

## RUSTIQUE.

EN VERS BURLESQUES.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Jean de Latran,  
près le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

+

---

## L'Imprimeur au Lecteur.

**L'**Orphée a tant paru dans le sérieux qu'il peut donner curiosité de le voir dans le Burlesque ; aussi le plaisant personnage qu'il fait quand il se plaint en musique de son veuvage, & celebre les obseques de sa femme avec ce merueilleux instrument, au son duquel il fait danser tout ce qui rencontre, donne vne idée assez risible pour meriter qu'on le dépeingne en vn stile qui l'est aussi. C'est pourquoy l'Autheur prend cette Fable par où elle commence à estre plaisamment bisare : Ce qui luy donne occasion de déguiser quelquesfois, & amplifier cette fiction par des circonstances grotesques pour la rendre plus sortable à des vers facétieux. Quoy que cette piece soit vn des premiers ieux de son esprit, ou ie sçay qu'il ne voudroit pas s'amuser à present ; des plus connoissans me font croire qu'elle peut plaire aux plus difficiles & divertir les plus sérieux. Si elle plaist dans le public comme elle fait dans le particulier, ie puis dire que ce ne sera pas la premiere de luy qui aura esté bien receüe.



# L'ORPHEE GROTESQUE, avec le Bal rustique.

*En vers Burlesques.*

**V**N Violon yure à sa Feste  
La nuit m'a tant rompu la teste,  
M'a tant lassé dans mon grabat  
Par sa musique de sabat,  
Qu'en dépit de sa serenade  
Dont j'ay l'oreille encor malade,  
Je peins d'ancre & non de couleur,  
Ce Menestrier de malheur,  
Qui sonnoit pour feu sa Donzelle,  
Sur sa lyre en forme de vielle,  
Donzelle morte à ce qu'on dit,  
Par vn hazard qui la mordit,  
Et chantoit non l'epitalame,  
Mais l'epitaphe de sa Dame:  
Mal damée ayant mal tasté  
Des droits de la communauté.

Orphée en l'Infernale blouze,  
 Auoit reclamé son espouse,  
 Gazoüilé mieux qu'un Rossignol,  
 Et par Becare, & par Bemol,  
 Sa chanfon plaisante & plaintiue,  
 Pitoyable & recreatiue,  
 Qu'il fredonnoit faisant pitié  
 En enfant de chœur chastié  
 Qui chante & pleure tout ensemble,  
 Et mieux fredonne plus il tremble;  
 Ce chanteur auoit enchanté  
 Cerbere avec sa parenté,  
 D'accord avec Pluton le fourbe,  
 De repasser la noire bourbe;  
 Luy le premier, sa femme apres,  
 Sans la guigner de loing ny pres,  
 Que hors la frontiere Infernale  
 Où de la voir trousser en malle;  
 La pauurette elargie enfin,  
 Il croyoit jouïr au plus fin,  
 Mais son œil tourné par mollesse  
 Le fait jouïr au tire-laisse,  
 C'est à ce beau ieu qu'il repert  
 Sa dône reprise sans verd;  
 Elle à beau crier ie suis morte  
 Cependant qu'un Lutin l'emporte:  
 Luy sans voix, sans poux, ny couleur,  
 N'en ose crier au voleur;

Et

Et pour la prendre à la main gourde  
 L'oyant dire, adieu hapelourde,  
 Qui laisses ta femme au cachot,  
 Pluton t'a bien pris pour vn sot,  
 Il te sied bien avec ta vielle,  
 D'oser joüer de la prunelle,  
 Tu vois trop clair pour vn vielleur,  
 T'on regard me porte malheur,  
 Maudit soit l'œil, foin de l'œillade,  
 Foin de... cependant l'Ombre euade  
 Et paroist à ce veuf transi,  
 Vne larue d'air espaisi;  
 Luy la court iusqu'au guichet sombre  
 En chien qui veut gober vne ombre,  
 Sans luy pouuoir prendre à raston,  
 Poil, ny peau, gorge ny manton:  
 Apres auoir couru l'auerne  
 Sans trouuer auberge ou tauerne,  
 Il sort de là comme d'un four,  
 Et gaigne vn bois pour fuir le iour,  
 Trop contraire à son noir defastre  
 qui fait choir en Enfer son astre;  
 Ce veuf plus penaud ce dit-on,  
 Qu'un des quinze-vingts sans baston,  
 Ou qu'un Pelerin en disgrâce,  
 Qui perd escarcelle ou besace,  
 Tout effaré, tout ahury  
 D'estre aussi-tost veuf que mary:



Et deux fois veuf en moins d'une heure  
 Il en sanglote s'il n'en pleure,  
 Perdant sa femme il perd son dot,  
 Et la perdant il est plus sot,  
 „ Qu'un autre n'est sot d'en prendre une  
 „ Quand elle se rend trop commune,  
 La deffunte qui l'a quitté  
 Le rend tout desorienté,  
 Quoy que \*\*\* rie en l'ame,  
 De se voir deffait de sa femme;  
 L'assassin amant de Procris,  
 Fit moins de vacarme & de cris,  
 Que nostre homme dont la beueüe  
 Occit sa belle avec sa veüe:  
 Il a beau crier, desgoïser,  
 Au diantre qui vient l'appaiser;  
 L'escho se plaint d'estre estourdie  
 De sa criarde melodie;  
 Car plus il crie, elle en glapit  
 Et luy rend ses cris par dépit:  
 Sa plainte jouant de son reste,  
 Il maugrée, il fulmine, il peste,  
 Maudisson, injure & iuron,  
 Contre Pluton, Parque & Caron,  
 Et male peste, & male bosse  
 De l'espoufaille & de la nocce;  
 Mais il ne s'en prend deormais  
 Qu'à sa barbe qui n'en peut mais,

Et s'arrachant sa heure fauve,  
 De male rage deuient chauue,  
 Ce n'est plus vn veilleur dolent,  
 Il croit estre vn fougueux Rolland :  
 Et dans sa fougueuse eschappée,  
 Prend sa vielle pour vne espée,  
 Prenant les arbres les plus verds  
 Pour de noirs spectres des enfers ;  
 Il bat , cogne , heurte & martelle,  
 La forest à grands coups de vielle,  
 Qui lasse de maint horizon,  
 Voudroit estre aux mains d'Arion :  
 L'atrabile où son cœur se beigne,  
 Tueroit deux Merciers pour vn peigne  
 Et dourderoit le sieur Pluton  
 De sa lyre au lieu de baston,  
 Dans sa rage vne faim canine  
 Eschauffe encor l'humeur mutine ;  
 Si bien , que cette eschaufaison  
 Luy donne aux mains demangeaison :  
 „ Parce que tant moins les gens mangent,  
 „ Et tant plus les mains leur demangent,  
 Iugez si sa rage en Enfer,  
 A trouué dequoy s'eschauffer ;  
 Car chez Pluton & Proserpine  
 Tout est froid horsmis la cuisine,  
 Il vient de ce maudit pais  
 Où les goinfres sont esbahis,

D'une seiche & maigre contrée  
 Où nul vin ne paye d'entrée,  
 Où pain mol, ny dur, blanc ny bis,  
 Pié fourché, vache ny brebis,  
 N'y croist non plus que le fructage,  
 Où l'on ne voit pot ny potage:  
 Là s'estant fait sur son haut ton,  
 Le gosier sec comme coton,  
 Le foye & le poulmon aride,  
 Le cerueau creux, le ventre vuide,  
 Ce iour eust mis de male fain,  
 Ce fol & sa folie à fin,  
 Et l'eust à terre estendu raide  
 „ Si par hazard qui souuent aide,  
 „ Les fous, comme les estourdis,  
 Il n'eust vû d'un salmigondis,  
 Reliquat d'un banquet de faunes  
 Qui ronfloient yures sous des aunes;  
 Cét affamé Menestrier  
 Mangeant sans se faire prier,  
 Eust pû de rage & de famine,  
 Manger Pluton & sa cuisine:  
 La soif fit à ce pauvre escroc,  
 Vuider, presser, succer vn broc,  
 Et destramer de vin la lie  
 De sa noire melancholie.  
 Qu'est deuenue ce pauvre veuf,  
 Heurlant en chien, meuglant en bœuf,

Et ses maturines tranchées  
 Contre hure & barbe arrachées;  
 Son mal trouue vn fleuve d'oubly,  
 Au vin Grec plus fort que chably;  
 Apres cette franche lipée  
 Qu'il vient de prendre à la pipée,  
 Adieu le veuage & l'ennuy;  
 Il est changé ce n'est plus luy,  
 Vn veuf saoul ne songe qu'à rire,  
 Et chante mieux qu'il ne soupire:  
 Ce bon repas fait au profit  
 Du Menestrier déconfit,  
 Il esbat sa panse fourée  
 A trauers bois iusqu'à l'orée,  
 Chante & met sur *geresolut*,  
 Sa vielle qui fringotte en lut;  
 La troupe de faunes qui ronfle,  
 Vray tas d'outres que le vin gonfle,  
 A ce chariuary charmant  
 Dance quasi tout en dormant;  
 Desia ce troupeau s'entre-cogne,  
 Parmi ses S S & pas d'yurone:  
 Et ces bouquins de baladins  
 S'en vont sauter comme des dains.  
 Ho, ho, le beau remumefnage,  
 Tout est meuble en ce bois sauuage;  
 I'ay la berluë ou i'apperçoy  
 Qu'Orphée attire tout à foy.

Sa fuite est de masses mouuantes,  
 De rochers, de troncs & de plantes,  
 Je m'en r'apporte au grand Nazon,  
 Et n'ay pas tort s'il a raison;  
 On croira le fait que ie glose,  
 Si l'on croit la Metamorphose:  
 Tout dance au son de ce Concert,  
 Les Danceurs peuplent ce desert,  
 Voyez-vous ce Roc qui dandine  
 Et prend vne ame baladine,  
 Il danse à la mode par bas,  
 Et dance quasi les cinq pas,  
 Ces vieux pins à branches pourries,  
 Veulent dancer les cannaries:  
 Aussi dancent les arbrisseaux,  
 Les taillis, ballent par faisceaux;  
 La foughe que la *lyre attire*  
 Suit le tronc qui *tire à la lyre*  
 L'herbe fait voir à fretiller  
 Qu'un fredon la sçait chatoüiller:  
 Voyez, voyez, comme la mousse  
 De rauissements'entremousse,  
 Et vous, champignons, potirons,  
 Qui sautez sur vn pié tous ronds  
 Venez-vous payer en gambades  
 Ce rauissant donneur d'aubades,  
 Voy-ie pas le gaillard buisson  
 Treffaillant d'aïse à se beau son,

Mener la haye sa parente  
 En branle bourée & courante ,  
 Quoy la bruiere au corps leger ,  
 Semble en gauotte voltiger.  
 Ce halier mesme se debande  
 Pour s'esgayer en farabande ,  
 La brouffaille dance par haut ,  
 La ronce à l'enuy va par faut ,  
 La griesche ortie en cadence ,  
 Fait voir que tousiours va qui dance ;  
 Le houx & son cousin chardon  
 S'emillent à chaque fredon ,  
 Lors qu'un Asne ayant le cœur fade  
 Cherche le chardon pour salade :  
 L'Asne estonné du Bal nouveau ,  
 Ne trouue point en son cerueau ,  
 La raison de cette merueille ,  
 Et son bel instinct luy conseille ,  
 D'auertir ses parens grisons  
 Qui broustent dans leurs garnisons ;  
 A cette nouvelle azinique  
 Vn gaillard esguillon les pique ,  
 Et iusqu'au moindre asne est tenté  
 De cettè curiosité.  
 L'asne semonneur de la feste  
 Comme guide marche à la teste :  
 Cheuaux , mulets , rosses , poulins ,  
 Grands & petits , beaux & vilains ,

De races pouffiues, hargneufes,  
 Morueufes, retiues, rogneufes,  
 Tout y courent, le bruit en court,  
 Aucun bestail n'en fait le sourd,  
 Chiens de chasse, chiens de cuisine,  
 Matous, chattes mesme en geline,  
 Rats qui fuiuent au son les chats,  
 Souris franches de leurs pourchas,  
 Sangliers, verats, leurs sequelles,  
 Beliers, oüailles telles quelles,  
 Vaches, veaux, geniffes, taureaux,  
 Belettes, renards & blaireaux,  
 Conils, lapins, levrauts & lievres,  
 Bouquins, cornus, chamois & chevres,  
 Cerfs, dains, chevreuls, biches & fans,  
 Licornes, chameaux, elephans,  
 Rinocerot masse & femelle  
 Et sa ventrée à la mammelle,  
 Leopards, tigres, ours, lyons,  
 A centaines de millions,  
 Monstres, centaures, hipogriffes,  
 Orques tous gueules & tous griffes,  
 Ceruolans & dragons ailez,  
 Sarpaious, magots, culs pelez,  
 Tous pecores, tant lourds qu'alaires,  
 Fins, grossiers, secs, pesants, gras, maigres,  
 Noirs, blancs, verds, gris, clairs, bruns & rous,  
 Gentils, laids, feroces & doux,

*Uray, ny le uray semblable  
 as tousiours bon a qui habile  
 ableur mon amy,  
 eur menteur & demy.*

Tous

Tous brutes , priuez & sauuages,  
 Quitent niches, trous, pasturages,  
 Se sentant chatoüiller de loin  
 L'oreille d'un plaisant tintoin;  
 Argus qui court apres sa vache  
 Qu'il laissoit paistre sans attache,  
 Pris par l'oüye aimeroit mieux  
 quatre oreilles que ses cent yeux:  
 Il n'est pas iusques à la taupe  
 qui sort de son trou noire & gaupe,  
 Et saute aueuglette chantant,  
 qui ne voit ce vielleur l'entend.  
 La bestialle compagnie  
 Desia trepigne à l'armonie,  
 Plus ils s'y viennent amorcer  
 Et mieux les fait elles dancier;  
 Si le sonneur m'eust voulu croire  
 De les faire dancier en foire,  
 Il auroit plus gagné de sous  
 Qu'Auberuilliers ne vend de chous.  
 Ce bouffon de foire qui trolle,  
 Son chien preste à jouër son rolle,  
 Perdroit son honneur & son chien  
 Aupres du sçauant musicien,  
 Qui sans leçon instruit ces bestes  
 A friser de culs & de testes,  
 Le singe ny l'escurieux  
 Ne s'y tient sur le serieux,



Leur agilité fretillarde  
 S'accorde à dancier la gaillarde.  
 Là l'elephant, le bœuf & l'ours  
 Ne passent pour lourds ny balourds,  
 Quant aux legers c'est vn prodige,  
 Le chat volle, & le chien voltige,  
 Saute crapaut, dit le serpent,  
 Qui bondit & n'est plus rampant;  
 Et le verd lezard qui sautille  
 Donne bon exemple à l'anguille,  
 La grenouille à menus gigots  
 Donne leçon aux escargots,  
 Voyez fretiler la tortuë  
 Qui dans son estuy s'euertuë;  
 En ces baladins animaux,  
 D'escire leurs sauts soubrefauts,  
 Vireuoustes en giroüettes,  
 Et tournoyemens en piroüettes,  
 Leurs capriolles antrechats,  
 Melanges de sauts & de pas,  
 Leurs postures, tours de souplesse,  
 Leur agilité, grace, adresse,  
 C'est pour vous creuer de plaisir  
 Pour quand ie seray de loisir,  
 Sans que ce recit m'incommode,  
 Chaque beste balle à sa mode,  
 Il n'est là d'animal si fier,  
 Qu'aucun s'en doïue deffier,

La lyonnc auprès de la mule  
 Perd sa rage ou la dissimule,  
 Le lyon, gambille en bichon,  
 Le bœuf dance avec le cochon,  
 L'ours, donnant la patte à la biche  
 La mene sans luy faire niche,  
 Le cerf & le limier voisins  
 A baler deuiennent cousins,  
 Brebis dançant hoche la teste  
 Au loup qui saute & ne s'enqueste,  
 Les rats vont à l'escole aux chats  
 Pour aprendre des entrechats,  
 Le renard fautille sans noise  
 Prés la poule qui s'apriuoise,  
 Et la poule entre ses poussins,  
 Bale avec l'aye & marcaffins,  
 Antipatie ou difference  
 Ne les met point hors de cadence,  
 Ces pagnottes qui font les preux,  
 Et sur le pré sont des fievreux,  
 Là tous accordez avec ioye  
 Passeroient leurs chaleurs de foye,  
 A des accords si delicats  
 Qu'ils ont accordé chiens & chats.  
 Tout s'y rend sans liurer bataille,  
 Et le bestail & la volaille;  
 La vielle est vn piege aux oyseaux  
 Plus seur que glus ny que raifeaux,

Le plus fort ny bat que d'une aile,  
 Laisse faire à la fine vielle,  
 Qui les met tous dans le panneau,  
 L'aigle aussi bien que l'estourneau:  
 L'autour aussi bien que sa proye,  
 L'esperuier aussi bien que l'oye,  
 Le faucon & le guillery,  
 Le duc & la chauue-soury;  
 L'orfraye avecque l'aloüette,  
 Le gerfaut avec la choüette,  
 Laid hibou, ioly chardonnet,  
 Triste corbeau, guay sanfonnet:  
 Beau cygne, vilaine corneille  
 Viennent sangluer par l'oreille;  
 Oyseaux, habitans passagers,  
 Doux, farouches, lourds & legers.  
 Oyseaux babillards, taciturnes,  
 Oyseaux solaires & nocturnes,  
 Pris d'un trebuchet si charmant  
 Font reuerence à l'instrument.  
 Un gay pris à cette harmonie,  
 Se perche sans ceremonie  
 Sur la teste du musicien,  
 Pour l'oüyr d'un graue maintien.  
 En vain ce heron se despesche  
 De porter à son nid sa pesche,  
 Il s'accroche avec son poisson  
 A ce musical ameçon:

Et

Et lasche son poisson qui saute  
 Plus haut que la vielle n'est haute,  
 Pour apprendre aux estropiez  
 Qu'on peut icy baller sans pieds.  
 Là, ny rossignol, ny linotte  
 Ne fredonne ny ne gringotte,  
 Là, ny caille ny perroquet  
 N'a plus ny jargon ny caquet.  
 Moineau, serin, cigalle & pie  
 Y sentent leur gorge assoupie :  
 Et que fait le noble phœnix,  
 Quand le Soleil d'un regard fix,  
 L'a mis sans plumer en grillade :  
 Ou bien sans gril en carbonade,  
 La vielle a sçeu le depercher,  
 Demy roty sur son bucher ;  
 Ce bel oyseau trouue plus d'aïse  
 A ce concert que sur sa braïse.  
 De tous ces animaux ravis,  
 Quel oyseau selon vostre aïs  
 Sauoure mieux la melodie,  
 C'est le rossignol d'Arcadie.  
 Que cet asne a d'attention,  
 Qu'il est plein de discretion ;  
 L'asnesse la plus temeraïre  
 Ne le tenteroit pas de braire,  
 Tant il est bridé des chansons  
 Qui charment iusqu'aux limaçons.

Ce Roy si peu digne de l'estre  
 Que rauy d'un rebec champestre,  
 Il le prefere au violon  
 Raclé par messire Apollon,  
 Oyroit icy d'autres merueilles,  
 Guay d'estre asne par les oreilles,  
 Et riroit de son chastiment  
 Aupres d'un vielleur si charmant.  
 Trouvez-moy vielleur dans l'histoire,  
 Suiuy de plus belle auditoire,  
 Il tient par l'oreille attaché  
 Bestail acquis à bon marché,  
 Plus que cent nobles de village  
 N'en ont en cent ans de mesnage.  
 Prés d'un gros bourg de ces quarties,  
 Que ie nommerois volontiers  
 Du celebre nom de Mandosse,  
 Puis qu'alors il s'y faisoit noce;  
 Des pitaux pour s'ébattre aux champs,  
 Dans leurs ieux & rustiques chants,  
 S'estant faisis d'une espousée,  
 L'y menotent la courante aisée,  
 Où sa iaquette à brinballer  
 Mettoit son bas d'estame à l'air.  
 Eux attirez dans l'abondance  
 Des bestes qui vont à la dance:  
 Orphée entraïne ces pitiaux,  
 De leur nature assez brutaux

Pour estre admis au bal des brutes,  
 Au lieu de faults & cullebutes,  
 La vielle stile ces butords  
 A battre l'air de leurs pieds torts:  
 Et forcer leurs lourdes statures,  
 A de plus alaigres postures.  
 Bref, ces pieds plats sans y penser,  
 Apprennent pour rien à dancier,  
 Pendant que la grosse espousée  
 Fait la cabriolle frisée,  
 Son homme est là fort bien venu  
 Pour bondir comme vn bouc cornu.  
 Ces rustaux en ce Bal rustique  
 Sous qu'ils sont viuroient de Musique.  
 Et tous se voudroient marier  
 Pour l'employ du Menestrier.  
 Le plus fameux d'entre les nostres,  
 \*\*\* qui fait danser les autres,  
 Quoy que mal dispos à dancier,  
 Ne pourroit là s'en dispenser,  
 Il n'est lourdisse ou mal adresse  
 Que cette vielle ne redresse.  
 Vylcain grand patron des boiteux,  
 Silene Doyen des gouteux,  
 Sans baston, bequille, ou potence  
 Feroient icy rage à la dance.  
 Vn cagneux pied-bot pied tortu,  
 Diroit quelle dance veux-tu,

Vn impotent, vn cul de jatte  
 Par trop bandir feroit cagatte;  
 Iamais bestail tant ne dança,  
 Depuis trente mille mois en ça,  
 Orphée a la main estourdie  
 Sans voir teste ou jambe alourdie.  
 Quoy ces bestes dancent encor  
 C'est trop, Vacher sonne du cor,  
 Bon soir le sonneur licencie,  
 Le bestail qui le remercie,  
 Dans sa noce on a mal dancé;  
 Mais il en est recompensé,  
 Par ce bal grotesque & fauuage,  
 Qu'il fait donner à son veuage.

Fin de la premiere Partie.

*De quatorziesme May mil six cens quarante-neuf, Permission a esté  
 donnée à Sebastien Martin, d'imprimer l'Orphée grotesque, avec le Bal  
 rustique, & la suite de l'Orphée; Avec defense à tous autres de l'im-  
 primer ou faire imprimer, en quelque volume & caractère que ce soit,  
 ny contrefaire sous pretexte de changer de titre. Achevé d'imprimer  
 le 18. May 1649.*

SVITTE  
DE  
L'ORPHEE.

AVEC LES  
BACCHANTES

OV  
LES RVDES  
IOVEUSES.

EN VERS BURLESQUES.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,  
Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Jean de Latran,  
près le College Royal, deuant S. Benoist.

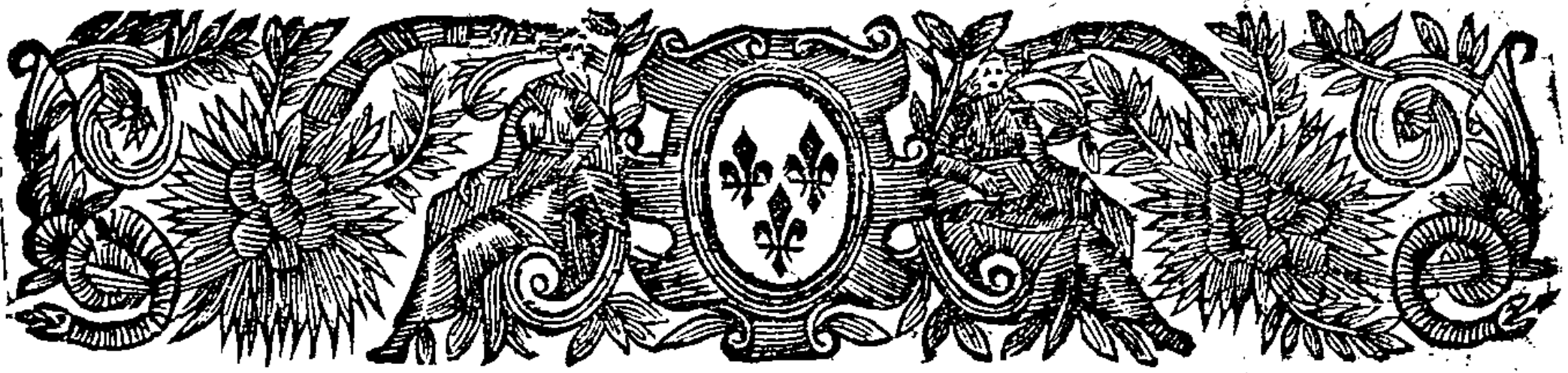
---

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.

1753







*L'ORPHEE QUI DECHANTE,  
avec les rudes Iouïeuses ou les Bacchantes.*

En vers Burlesques.

**E**L qui pour dormir ou pour boire  
Ne lasche rien de sa memoire,  
Dira que i'estois enchanté  
De ce chantre que i'ay chanté;  
Que ma ceruelle estoit coëffée  
De cette archi-vielle d'Orphée,  
Et qu'yure, ou du moins endormy,  
Je ne fis qu'un compte à demy:  
Mais mon comptant roule assez preste,  
Pour m'acquitter bien-tost du reste,  
Et puis qu'on m'en fait souuenir,  
A tout bon compte reuenir.  
Le Vielleur veuf de sa Femelle  
S'en consoloit avec sa vielle,  
Et viella mieux tant qu'il fut saou  
Qu'un vielleur ne fait pour un sou:  
Saou qu'il fut il fut plus alaigre  
Qu'un poulain gras, & qu'un chat maigre;

A ij

Mais son foye vn peu trop gourmand  
 Deuora son soulagement ;  
 Cette carrelure de ventre  
 Ne dura guere au pauvre chantre :  
 A mesure qu'il deffouloit  
 Son veuage renouvelloit,  
 Et son veuage & sa famine  
 Ramena sa verve chagrine :  
 Quand ce veuf trop enamouré  
 Eust plus geint & plus soupiré  
 Qu'un vieux soufflet d'orgue ou de forge  
 Par le soupirail de sa gorge,  
 Et fait bouillonner les ruisseaux  
 De ses pleurs, dont il pleut à seaux.  
 De chagrin sa ratelle enecinte  
 Auorta d'une estrange plainte  
 Que retint, & me reuela  
 Un zephir qui venoit de là  
 Ah ! ma pauvre femme encore fille,  
 L'enrage, renaque & petille ;  
 Que nostre amour qui prend vn rat  
 Manque au premier poinct du contract  
 Où ie t'ay bien moins estrennée,  
 que Didon ne la fut d'Enée ;  
 Quoy que tu vaille bien Didon ;  
 Beauté fraiche comme vn gardon ;  
 Tout verd-galand qui se marie  
 M'en fera piece ou raillerie :

Pluton

Pluton en fait le goguenard,  
 Et Caron m'en crie au renard;  
 Loin de m'en plaindre, la Burlesque  
 M'acheue de peindre en grotesque:  
 Tous les railleurs m'en railleront,  
 Et quand les prudes m'en loueront  
 De t'avoir iusqu'au mariage  
 Laisé ton ioyau de fillage,  
 Tu ne m'en sçauras point de gré,  
 Toy, qui fuyant m'as dénigré,  
 Aussi pourquoy meurs tu si viste,  
 Tu boites & quittes ton giste:  
 Boitant, tu cours mieux qu'un picton  
 Coucher au Serrail de Pluton,  
 Que la Parque a fait son coup preste;  
 Maudit soit-il, la male peste  
 Du serpent couvert d'un gazon  
 qui t'a morduë en trahison,  
 Navrant d'une même morsure  
 Ton gros orteil & ma fressure:  
 J'aurois vû de moins mauvais œil  
 Mouche ardente sur ton orteil,  
 Faut-il qu'en dansant sur l'herbette  
 Cloton t'ait donné la gambette,  
 quelle t'ait fait boiter plus bas  
 qu'un encloué cheval de bas,  
 Ou pour te plaindre en plus haut stile  
 T'ait ferve au pied comme Achille.

Pauvrette, qu'en toy i'ay perdu,  
 Ton lezard m'a le plus mordu,  
 Apres toy dans quelle trouuaille  
 puis-je trouuer femme qui vaille:  
 Apres toy qui me valois bien  
 Femme ne me fera de rien;  
 Par ma vielle je te proteste  
 D'enuoyer paistre tout le reste:  
 Nargue du sexe & de Cypris  
 Si ie la fers plus à tel prix,  
 Je veux bien qu'elle me regale  
 De la podagre ou de la galle;  
 On me verra plus hardiment  
 Rompre le col que mon serment.

Le fol, il a dit sa sentence:  
 Desia le beau sexe le tence;  
 Belles qu'Amour fait tant valoir,  
 Qu'il nous range à vostre vouloir,  
 S'il renaistroit beaucoup d'Orphées,  
 Vous seriez bien mal attiffées:  
 A bon chat, bon rat, diriez-vous,  
 Vous y perdriez moins qu'eux tous.  
 Mais j'entends Cypris renfrognée,  
 Dire en ton de femme indignée,  
 Traistre ennemy de nos esbats,  
 Maraude, ie t'enuoyeray la bas  
 Avec ta femme la boittasse  
 Braire & vieller de bonne grace:

Oüy, tu mouras, cela vaut fait,  
 I'en iure par mon attiffet,  
 Comme tu iures par ta vielle,  
 De n'aimer plus laide ny belle;  
 Venus sans delay ny repit,  
 Va dire à Bacchus son depit:  
 D'abord la flatteuse gouïne  
 L'amadoüe & l'ambaboüine,  
 Luy remonstre en son fin patois,  
 Qu'elle est courtoise aux gens courtois:  
 La matoise, c'est bien l'entendre,  
 De le piquer par le plus tendre;  
 Il n'ose refuser Venus,  
 Craignant d'elle d'autres refus.  
 Compere Bacchus luy dit-elle  
 Je te plait, ie te semble belle,  
 Mais vn ladre de musicien,  
 Qui beffe mon sexe & le tien,  
 Souillant la gloire masculine,  
 Nargue la beauté feminine;  
 Je te plait, j'empaume les Dieux,  
 Et ce faquin me crache aux yeux.  
 Vange nostre commune injure,  
 Mon gros garçon ie t'en conjure;  
 Mets en compotte & charcutis  
 Ce fleau de nos appetits:  
 Lasche sur cette infame engeance  
 Tes Bacchantes en diligence.

Il tombe avec elle d'accord,  
 Orphée ils ont iuré ta mort.  
 Quel si gueux violon t'enuie,  
 & voudroit donner de ta vie  
 Les vieilles gregues d'un pendu,  
 Depuis que Venus t'a vendu,  
 A ces yurognesses de Thrace,  
 Qui tiennent l'yuresse de race,  
 Et s'embeguinent le cerueau  
 D'une iatte de vin nouveau.  
 La moindre n'en est pas sevrée,  
 Bacchus leur donne sa livrée,  
 Vois-tu sous leurs fronts bourgeonnez  
 Flamber les rubis de leurs nez:  
 Leurs trognes d'yuresse enfumées  
 Et leurs mains de tyrses armées,  
 Avec leurs piques d'eschalias  
 Contrefaire icy les Pallas.  
 Oys-tu ces maudites Menades  
 Dans leurs fieres Pantalonnades  
 Ioïer sur le cul d'un chaudron  
 D'autres airs que ceux de Guedron,  
 Dont ces Amazones barbares  
 Sonnent leurs horribles fanfares:  
 Cette meutte yure court aux bois  
 Mettre son gibier aux abois,  
 Lors qu'au son de sa vielle il berce  
 Sa raison cheute à la renuerse;

On va bien malgré vielle & son  
 Le bercer d'une autre façon,  
 Quand defia la meutte le fleure,  
 Ce fou l'attend à la malheure;  
 Peust-il s'emboiter d'extrement  
 Dans l'estuy de son instrument:  
 D'eust-elle en se donnant carriere  
 Rouller la boiste en la riuere.  
 Fremit-il point à tant d'abois,  
 Dont leur gueule estonne ce bois:  
 Ah! i'en tremble pour ce pauvre homme  
 Bien luy prend si sa peur l'assomme.  
 La meutte d'un cry bestial  
 Donne à la parque le signal,  
 Et semond le chantre à la feste,  
 D'une pierre à trauers la teste.  
 La pierre à qui le son charmant  
 Rompt le rapide mouuement,  
 Brimballe près du nez d'Orphée  
 Inuisiblement a graffée  
 Aux fredons qui la font trembler  
 D'auoir volé pour l'accabler.  
 Violons marchez en grand erre,  
 Parmy les gresles de la guerre,  
 Il n'y fait pas mauuais pour vous  
 Si les beaux sons parent les coups.  
 Alte, dans l'honneur qui vous pique  
 Conseruez vous pour la musique



Les perils vous pourroient heurter,  
 Car voicy bien à dechanter :  
 L'abord de ces viues Meduses  
 Met le Bemol hors de ses ruses ;  
 Ses accords fugues tremblemens  
 S'estouffent dans leurs hurlemens.  
 Il s'en mocquera s'il escampe,  
 Mais ses pieds de peur ont la crampe,  
 Plus qu'estourdy , pis que troublé,  
 Il est mieux pris que dans vn blé.  
 Le pauvre chantre hors de game,  
 Desia pense à reuoir sa femme ;  
 La vielle tremble sans fredon,  
 Pour son vielleur à l'abandon :  
 Car la Bacchantesque furie  
 N'entend point icy raillerie.  
*Quartier , quartier*, oüy volontiers  
 Elle va le mettre en quartiers ;  
 Il sonne en vain, Bacchus estoupe  
 L'oreille à la brutale troupe,  
 Plus dure à la pitié pour luy  
 Qu'vn Iuif pour la bourse d'autrui.  
 Qu'vn postillon pour sa mazette,  
 Qu'vn bon drille pour la poulette,  
 Qu'vn charcutier pour vn verat  
 Et qu'vn gros matou pour vn rat.  
 Iamais pauvre cerf que relance,  
 Limier, veneur, gueule, espieu, lance,

N'est plus noblement charcuté  
 Pour la garnison d'un pasté,  
 Qu'icy l'est le bon homme Orphée  
 Par cette canaille eschauffée;  
 C'est à qui luy hachera mieux  
 Le nez, les oreilles, les yeux.  
 Qui l'éborgneaussi-tost l'aueugle  
 Dont il rugit, brait, heurle & meugle,  
 Bon pour luy s'il y pert les yeux  
 Un franc vielleur n'en vaut que mieux  
 Par dépit leur rage passe outre,  
 Mieux fait là qui plus mal l'accoustre  
 Les cailloux tyrses & bastons  
 Luy font des abreuoirs à tons;  
 Pour le coup de grace on luy ruë  
 Les ferrailles d'une charruë,  
 Qui luy font à diuers fendans  
 Voler la ceruelle & les dents  
 On gouspille iusqu'en son ventre  
 La musique qui s'y concentre  
 Ce meurtre atroce affreux fracas  
 Blesse-il point les delicats;  
 Ce ieu sent trop la boucherie  
 Pleurez-en si bien que i'en rie:  
 La belle esperance aux corbeaux  
 De voir nostre chantre en lambeaux  
 Quoy qu'à l'obiet de playe & bosse  
 Un barbier pense estre à la noce

Il seroit décontenancé,  
 Prés ce mal'heureux fracassé  
 Sur qui cette race ennemie  
 Fait la premiere anatomie:  
 Et qui pis est sans bistoury  
 Dont le pauvre homme estoit mary.  
 Mais quoy qu'au lieu de l'art l'yuresse,  
 Le dissequaist tout sans iustesse  
 De la prend son extraction  
 Damoiselle dissection  
 quand le gibet rend quelque obene  
 Aux charcutiers de viande humaine  
 Concluons mieux cet entretien,  
 Je cognoist des femmes de bien  
 Ou qui du moins en ont la mine,  
 Qui d'une vertu pateline,  
 Dans l'Eglise font oraison  
 Et puis font rage à la maison;  
 Ces femmes folles ou meschantes  
 Feroient volontiers les Bacchantes,  
 Pourueu que Monsieur leur espoux  
 Fist trophée & portast les coups;  
 Le vieux fujer que ie rabille  
 D'une droffe & neuue roupille  
 Peut fournir de quoy censurer  
 Qui joüeroit à le deschirer  
 Mais la censure trop picquante  
 m'empie vn meurtre de Bacchante.

F I N.



